

Ciel variable

**MAGAZINE
CIEL VARIABLE**
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Si les murs pouvaient crier!

Denyse Durocher

Volume 1, Number 1, 1986

Spécial jeunes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durocher, D. (1986). Si les murs pouvaient crier! *Ciel variable*, 1(1), 42–42.

SI LES MURS POUVAIENT

Je pense bien qu'un jeune va adhérer beaucoup plus à un étranger un peu plus vieux, avec un peu plus de connaissances, qu'à ses parents. Il a besoin de compter sur quelqu'un.

La première fois que tu entres dans un tel bâtiment, c'est impressionnant: structure de briques avec douze pieds de clôtures autour, plus trois pieds de barbelés, toutes les portes verrouillées par système électronique. Une chambre-type mesure environ six pieds par neuf et les fenêtres ne s'ouvrent pas. Dans les chambres, il n'y a pas de vitres ni d'objets coupants parce que les filles ont tendance à se mutiler.

A l'intérieur des murs, il y a parfois des assauts. Tu peux te faire mordre, recevoir un coup de poing, te faire menacer par une vitre ou un couteau. Moi, je n'ai jamais voulu utiliser ma force parce que c'est contraire à mes valeurs. Mais finalement, tu en viens à être obligée de faire des contraintes physiques pour les arrêter. Il faut quasiment faire des menaces, du chantage émotif, pour qu'elles nous comprennent. C'est un jeu, c'est une "game": "Qui va gagner sur qui?"

La clientèle est composée de cas de protection contre soi-même (drogue, prostitution mineure, fugue, etc.) ou contre la société (vols, délits, etc.), selon les articles 38 et 40 de la loi 24 (cependant, la nouvelle loi sur les jeunes contrevenants a sensiblement changé les choses). Au niveau de la réinsertion, certaines filles consi-

dèrent que le séjour au centre leur est bénéfique. Les 12-14 ans sont beaucoup plus agressives que les 16-17 ans qui elles, commencent à comprendre... Cependant, nombreuses sont celles qui gaffent et se replongent dans la gueule du loup...!

Je suis de plus en plus convaincue que, oui, certains jeunes ont besoin de structures, de portes verrouillées, mais en même temps, je suis certaine que ce n'est pas nécessaire de les enfermer 24 heures sur 24. Vivre en centre d'accueil fermé, c'est toute une adaptation! Les filles entrent dans une boîte barricadée, elles ne savent pas au juste ce qui leur arrive, le juge vient de leur "plaquer" une ordonnance de deux ans ou d'un an dans un centre d'accueil... Souvent je me suis posée la question: "Comment font-elles pour fonctionner dans ce cadre-là 24 heures par jour?" Leur vie devient réglementée, la discipline est très stricte. C'est comme s'il n'y avait rien de possible!

Pour ma part, j'étais un peu plus "volage" que les autres éducateurs parce que ça faisait un bien énorme aux filles de faire des choses différentes. Je suis la seule au centre à avoir organisé des activités hors de l'ordinaire: une partie de ballon-volant sous la pluie, une ballade en voiture pour aller "triper" sur le bord d'un lac. Ce n'était pas dans les horaires pré-établis mais ça faisait un bien tellement grand aux filles que ça m'importait peu, finalement, de me faire

rabrouer par la suite. J'ai toujours été moi-même assez marginale par rapport à la société. Parce que je n'avais qu'une oreille percée, parce que j'avais une mèche de cheveux dans le cou, parce que je me déplaçais en motocyclette, la direction du centre d'accueil me faisait des reproches. Pourtant, je pense que j'ai longtemps été un modèle pour les filles.

J'ai quitté cet emploi parce que j'ai découvert que mes croyances face au milieu ne correspondaient pas à mes aspirations de départ. Pendant quatre ans, j'ai toujours essayé de ramener la jeune à se voir dans ce qu'elle est, dans ce qu'elle vit, en position face à elle-même premièrement, pour ensuite tenter de lui faire respecter les lois, les normes de la société... même si elle n'a pas le goût de les respecter!

On essaie de réintégrer les jeunes dans une société qu'on dit "normale" mais souvent on les réinsère dans le même contexte où elles évoluaient déjà très difficilement avant la sanction. Les éducateurs demandent la collaboration des parents mais ceux-ci sont la plupart du temps réticents. **Ces jeunes-là, moi, j'ai toujours cru que c'était des mal-aimées.** ■

Denyse Durocher
Ex-éducatrice en centre
d'accueil structuré pour
adolescentes de 12-18 ans
(Outaouais)

CRIER!